

# La « critique de base » de Jean BABY <sup>(1)</sup>

par Pierre FRANK

Ce livre aura certainement un retentissement parmi les intellectuels membres du PCF. Il pourrait aussi en avoir parmi les militants ouvriers du PCF. La direction du PCF n'a d'ailleurs pas attendu qu'il en soit ainsi, et par précaution a fait insérer dans « l'Humanité » un de ces placards soigneusement encadrés de mise en garde où les qualificatifs bien sentis (anticommuniste, renégat) et les amalgames tiennent lieu d'arguments.

Baby, qui doit être à présent un des plus vieux membres du PCF, a voulu faire dans ce livre une « critique d'ensemble sur les faiblesses du PCF ». La seule parution de ce livre témoigne, pour ceux qui auraient encore pu en douter, que la crise du PCF se poursuit, même si elle a des formes beaucoup moins spectaculaires qu'en 1956-57 et s'il n'y a pour le moment pas de courant un tant soit peu organisé comme à cette époque. Ce livre est l'œuvre de Baby, mais l'auteur a été stimulé à l'écrire par ces développements qui se font dans la profondeur du PCF, qu'un dirigeant comme Thorez perçoit certainement (il suffit de se rappeler certains de ses propos dans des interventions avant le 15<sup>e</sup> Congrès), mais que la direction du PCF croit pouvoir étouffer, comme elle a étouffé bien des tendances et oppositions dans le passé.

Par comparaison avec ce qu'ont écrit dans les dernières années plusieurs intellectuels du PCF, le livre de Baby présente deux qualités essentielles :

1) l'auteur entend se placer intégralement sur le plan du marxisme-léninisme, il reste un communiste, il ne cède pas aux « nouveautés » idéologiques, et c'est à partir du marxisme-léninisme qu'il veut procéder à la critique de la politique et du régime du PCF pour trouver une voie hors de la crise dans laquelle ce parti est plongé.

2) l'auteur fait une critique politique sur les questions qui ont préoccupé les membres du PCF, qu'ils ont plus ou moins bien discutées dans les dernières années, des questions qui ont été traitées aux 13<sup>e</sup>, 14<sup>e</sup> et 15<sup>e</sup> Congrès du PCF, les questions les plus sensibles aux membres du PCF. Autrement dit, Baby s'est bien gardé de commettre l'erreur de maints intellectuels opposants, comme ce fut en particulier le cas pour une partie de ceux qui publièrent « les Voles Nouvelles », de se lancer dans des questions d'ordre philosophique ou autre, qui n'étaient pas dénuées d'intérêt, mais qui ne pouvaient remuer les nom-

breux militants-ouvriers et même intellectuels qui constituent la partie du PCF qui pense politiquement par elle-même, avec une indépendance plus ou moins grande par rapport à la direction. Baby part de leur terrain et de leur constatation : la politique du Parti « n'accroche » pas (page 37), et il examine les réponses données par la direction à plusieurs questions essentielles.

Ajoutons que Baby écrit sous une forme très directe, très accessible pour ce milieu dont nous avons parlé. Aussi comprend-on que la direction du PCF ne tient pas du tout à ce que ce livre dépasse les milieux intellectuels (envers lesquels elle semble recourir à de nouvelles méthodes — voir la création du Centre de recherches et d'études marxistes) et pénètre parmi les militants ouvriers, à l'intention de qui a été faite la mise en garde.

Nous avons des critiques, de profondes critiques, à apporter sur les positions et conclusions de Baby ; mais nous savons que, si une discussion hon-

nête et sérieuse s'ouvrirait actuellement dans le PCF, c'est souvent à partir de positions et critiques similaires à celles exprimées par Baby qu'elle commencerait, en raison de la formation et des expériences qu'ont eues la plupart des militants communistes, de leur ignorance de nombreuses questions historiques, théoriques et politiques. Ce serait pure outrecuidance que d'attendre au début d'une discussion ce qui ne peut être que le résultat de discussions approfondies et de nouvelles expériences. Par conséquent, nous prenons ce livre comme l'expression de ces idées qui circulent dans les consciences communistes. Le livre est l'aboutissant d'un certain nombre de conclusions, une certaine clarification, une tentative de critique d'ensemble, comme le prétend l'auteur ; il peut devenir de ce fait le point de départ pour l'élaboration d'une autre politique — quoique Baby se différencie bien moins sur la politique générale que sur les méthodes, ce qu'il appelle le style de la direction du Parti.

## La paupérisation

Commençons par quelques questions particulières. Baby traite avec beaucoup d'autorité la partie dans laquelle il s'est spécialisé, à savoir les problèmes économiques, et il remet au point la question de la paupérisation sur laquelle Thorez avait adopté une position rigide, caricaturale, de la conception vraiment marxiste en la matière. Baby montre que de cette façon les militants dans les entreprises se trouvaient désarmés d'une part par des affirmations pseudo-doctrinales allant à l'encontre des faits, et d'autre part par l'incapacité où ils étaient ainsi placés d'exploiter la paupérisation relative, c'est-à-dire le décalage grandissant entre le niveau d'existence amélioré de façon minime et les énormes possibilités ouvertes dans ce domaine par la

science et la technique modernes, décalage dont chacun est de plus en plus conscient. Baby a également raison de souligner les erreurs de l'analyse économique des 13<sup>e</sup> et 14<sup>e</sup> Congrès du PCF, axée sur le « malthusianisme » économique du capitalisme français ; il ne nous semble toutefois pas qu'il ait fait observer que cette erreur n'a pas permis à la direction du PCF de comprendre que l'aile particulièrement dynamique qui procédait à la modernisation de l'économie française devait en même temps chercher une autre structure politique, et qu'à côté de la guerre d'Algérie, nous avons là une des causes de l'appui donné au coup du 13 mai par ceux qui, sous la houlette de de Gaulle, devaient en être les véritables bénéficiaires.

## Le P.C.F. et la guerre d'Algérie

La prise de position de Baby sur l'Algérie, sa critique de celle de la direction du PCF sont en général excellentes. Il part d'une considération essentielle :

« La guerre d'Algérie, liée aux événements qui ont conduit à l'indépendance du Maroc et de la Tunisie, annonce la fin véritable de tout le système colonial de notre capitalisme et par conséquent un affaiblissement décisif du système d'exploitation que le Parti veut détruire... Il était assez facile de voir que la lutte contre la guer-

re d'Algérie était le problème majeur posé devant le PCF, celui qui devait mobiliser toutes ses forces et susciter les initiatives les plus audacieuses. On pouvait prévoir aussi que le combat serait rude parce que la bourgeoisie comprend l'importance de l'enjeu... » (p. 102).

Et sa critique est mordante : « On peut reprocher au PCF de n'avoir pas vu et proclamé tout de suite le sens et la portée du conflit qui s'engageait en Afrique du Nord. Il aurait été nécessaire, au risque d'être d'abord

(1) Editions F. Maspero, Paris.